

— Ayez patience, mon enfant, dit-elle, votre père vit, vous le reverrez, mais dans quelque temps seulement.

Régine revint bien consolée au manoir.

Quelques jours après, on fit une grande fête pour célébrer la majorité du jeune sire Philippe de Plancy. Les amis, les parents et les seigneurs du voisinage furent invités.

Dame Hodéaldis voulut que Régine parût à cette fête et lui dit :

— Ma chère enfant, des chants et des danses vont avoir lieu dans la salle d'honneur ; vous figurerez comme une inconnue. Si on vous interroge sur votre nom ou votre famille, vous me renverrez ces questions, je me charge d'y répondre. Surtout, ayez soin de disparaître quand je vous ferai signe. Alors vous reprendrez vos habits ordinaires et vous redeviendrez l'humble Prudence pour en peu de temps encore.

Régine fit tout ce que sa maîtresse désirait. La teinte sombre de sa peau disparut. Elle s'habilla avec splendeur, aidée par Hodéaldis elle-même qui la conduisit à la salle d'honneur où toute la brillante assemblée se trouvait réunie. Ce fut à son aspect, un mouvement général d'admiration, car elle était parfaitement belle.

Le jeune Seigneur Étienne de Charny en fut si frappé qu'il courut demander à Philippe et à son frère qui était cette gracieuse étrangère ; mais ils lui répondirent qu'ils n'en savaient rien. Il aborda alors respectueusement dame Hodéaldis et lui posa la même question.

— Je ne puis vous nommer cette jeune fille, répondit-elle, il y a autour d'elle un mystère.

— Si son âme est aussi pure que ses yeux, s'écria Étienne, je n'aurai jamais d'autre femme.

— Son âme est plus belle et plus pure encore, c'est une chrétienne douce et forte, c'est un ange. Mais ne vous enflammez pas, il se pourrait que son origine ne convînt pas à votre maison.

— Elle porte sur elle la dignité et la noblesse, répondit Étienne.

Et, sans s'arrêter à la pensée que sa mère, la châtelaine d'Origny, ne souffrirait jamais une mésalliance, il s'approcha de Régine, lui prit la main, lui remit au doigt son anneau et sortit de la salle. Lorsqu'il y entra, un quart d'heure plus tard, Régine avait disparu. Sur un signe d'Hodéaldis, elle s'était éclipsée.

Étienne interrogea tout le monde à son sujet, mais personne ne put lui répondre. Nul ne savait rien de l'étrangère.

Quelques jours plus tard, il vint trouver la dame de Plancy et lui déclara qu'il mourrait s'il ne retrouvait pas son inconnue.

— Eh bien ! répondit Hodéaldis, je veux bien vous dire, mais à vous seul, le secret de cette jeune fille. C'est la fille de Gontran le Croisé.

Étienne recula de surprise.

— Et son père ?

— Il expie. Le soir même de sa fuite, il s'est retiré chez le prieur de Régès, qui a reçu sa confession et l'a envoyé au Pape. Le Souverain Pontife lui a remis ses péchés, à condition qu'il réparerait autant qu'il le pourrait. Gontran possédait un trésor qu'il avait caché. Il est allé le chercher et a pu restituer les trois quarts de ses rapines. Il vit à présent dans un ermitage connu de moi seule.

— Dame Hodéaldis, si vous m'assurez encore que cette jeune fille est pieuse et pure, je n'aurai pas d'autre épouse qu'elle, si elle m'accepte.

— Mais que dira votre mère ?

— Hélas ! ma mère est plongée dans l'affreuse hérésie des Albigeois ; elle voulait m'y entraîner, mais Dieu m'a préservé. Elle voulait même m'unir à une famille de sa secte. Je sais que mon mariage lui déplaira et qu'elle n'y assistera pas ! mais je suis maître et seigneur de mon manoir.

— Puisqu'il en est ainsi, dit la dame, je parlerai à Régine, qui m'a remis votre anneau.

La jeune fille instruite par Hodéaldis, déclara qu'elle ferait ce que celle-ci lui dirait.

Le lendemain, elle fut fiancée à Étienne. Celui-ci courut faire part de l'événement à sa mère, qui se trouvait à Origny, et qui fut en grande colère.

— Mésalliez-vous, lui dit-elle, mais ne comptez plus sur moi et ne m'amenez jamais votre femme papiste.

Le mariage eut lieu en grande pompe au château de Charny.

Étienne se trouvait le plus heureux des hommes. Régine désirait toujours ardemment revoir son père. Hodéaldis lui accorda ce bonheur. Un jour qu'elle était venue voir son ancienne maîtresse, celle-ci fit appeler l'ermite, qui depuis quelque temps habitait la grotte de la dame blanche, et Régine eut la joie de passer quelques heures avec Gontran, devenu un vrai pénitent.

Cependant, la mère d'Étienne avait découvert l'origine de sa femme. Furieuse de voir son fils uni à la fille d'un ancien chef de bande elle médita sa vengeance avec une habile dissimulation. Régine devint mère d'un bel enfant.

La dame d'Origny écrivit alors à son fils qu'elle avait appris avec joie qu'il était devenu père, que cette nouvelle avait réveillé toute sa tendresse maternelle et qu'elle lui en donnait une preuve en lui envoyant une excellente servante pour soigner le bébé.

La lettre était si affectueuse, qu'Étienne et Régine furent ravis et accueillirent fort bien la servante qui l'apportait elle-même et qui montra par la suite beaucoup de douceur et de capacité.

Régine, qui nourrissait son fils, la fit coucher dans sa chambre. Tant qu'elle ne dormait pas, elle gardait le bébé auprès d'elle, mais lorsque le sommeil la prenait, elle le remettait à cette